



CANOPÉE

COLLECTIF POUR DES ASSISES
NATIONALES OUVERTES

SUR LES PRATIQUES, L'ÉDUCATION ET
LES ENSEIGNEMENTS ARTISTIQUES

ACTES DES ASSISES BRIVE ET DOMAINE DE SEDIERES

8, 9 et 10 décembre 2011

I - POINT DE DEPART

Lorsqu'on se réunit, ce peut être pour chercher ensemble une solution à des problèmes immédiats et se renforcer mutuellement. Ce peut être aussi pour manifester une solidarité qui s'exprime alors en la définition d'une politique à mener conjointement pour avoir chance de succès.

Les Assises sont nées sur des préoccupations qui concernaient initialement la structuration et l'évolution de l'enseignement de la musique et notamment la formation des enseignants dans l'enseignement supérieur. La question a été rapidement élargie aux mesures qui touchaient la formation des professeurs aussi bien dans l'Éducation nationale que dans l'ensemble des enseignements artistiques, pour s'étendre enfin à l'ensemble des questions concernant les pratiques et l'éducation artistiques.

Dès lors il s'agissait, au-delà des problèmes ayant généré ce mouvement de réflexion, de permettre à tous les acteurs s'estimant directement impliqués par une telle enquête, de pouvoir apporter leur contribution. Sans mettre en veilleuse le problème ayant déclenché le rassemblement, l'expérience de chacun était dès lors précieuse pour que l'on prenne en compte la réalité et la diversité des actions menées, et envisager ensemble quels espaces ouvrir dans le domaine des politiques culturelles.

Autrement dit si l'on s'intéressait aux conditions d'un renouvellement, cela ne signifiait pas que l'état actuel était périmé et qu'il fallait rechercher d'autres voies. Il s'agissait et il s'agit au contraire aujourd'hui de défendre des convictions qui ont porté leurs fruits, et surtout s'intéresser à ce que pourrait être une « croissance durable ». Ce terme propose de croiser le potentiel innovateur de chacun pour renforcer la coopération entre tous ceux qui ont la même conviction, à savoir : l'éducation et les pratiques artistiques ne sont pas facultatives ni un luxe pour l'avenir de notre société.

C'est une façon de redire que ces Assises ne sont qu'un début. Les rencontres qui suivront seront le manifeste d'un travail conçu sous la forme d'une édification concertée. Il s'agit d'articuler un ensemble de propositions où le droit à l'éducation artistique ne soit pas qu'une déclaration stérile, où les ouvertures en matière de pratiques artistiques soient autre chose que réalisations de prestige ou des scénarios de misère.

QUEL EST LE SUJET ?

Trois mots, pratiques, éducation, enseignements artistiques, ont ainsi servi d'antenne aux dialogues menés lors des ateliers thématiques.

À ces termes de ralliement, d'autres vocables se sont agrégés : emploi, métier, fonction, territoires, expérimentation, nouveaux outils, et bien d'autres tels que recherche, patrimoine, innovation, etc.

Ces termes ont un côté trompeur, car au-delà de leur caractère emblématique, ils n'ont pas le même poids pour tous, ils ne disent pas les mêmes situations, ils n'ouvrent pas aux mêmes représentations.

Avons-nous parlé de la même chose ? Sans doute parfois oui, parfois non. Pouvons-nous dire au bout de ces trois jours que nous nous sommes toujours compris ? Sans doute la réponse normande est la même. Avons-nous surtout mis un peu de clarté et de visée prospective dans nos questionnements ? Très certainement, mais est-ce évident maintenant ? Ce le sera sans doute plus demain ou après-demain.

Les 10 fédérations (qui espèrent que d'autres se joindront à elles après ce rendez-vous à Brive) et les chefs de projet, Jean-Pierre Seyvos et Vincent Lalanne, avaient synthétisé leur approche, à l'issue d'une séance de travail en juin 2010, en 5 points. Il n'est pas inutile de citer ici :

- Quels enjeux (souligné dans le texte), quelle structuration et quels contenus pour une filière de formation à l'enseignement/accompagnement des pratiques artistiques et culturelles ?
- Comment penser la formation des enseignants/intervenants des structures d'enseignement/accompagnement artistique (publiques ou privées), au regard des missions de ces structures et des enjeux culturels et sociaux des territoires ?
- Quelle méthode et quelle critérisation pour évaluer les projets et structures existants ?
- - Quelle dialogique et quelle relation d'influence réciproque entre pratiques et formations artistiques, à tous les niveaux (éducation artistique et culturelle, enseignement initial, orientation professionnelle, enseignement supérieur, formation tout au long de la vie) ?
- Quelle dynamique fédératrice possible entre l'ensemble des « secteurs » et des structures (publiques et privées) concernés par les questions de formation et de pratiques artistiques et culturelles ?

Une question annexe était posée, et pouvait être considérée comme préalable avant d'aborder les aspects opérationnels : en quoi les enseignements artistiques sont-ils utiles et structurants pour les territoires ?

COMMENT LE SUJET FUT ABORDE ?

La pièce maîtresse des Assises a été constituée par les ateliers. Prévus pour être non seulement des temps d'échanges, mais une première étape pour élaborer des propositions, on devra se demander s'ils ont rempli leur rôle.

Il était néanmoins évident, au vu de la diversité des participants, que chaque structure a une histoire qui s'est construite sur des combats qui n'ont pas tous les mêmes enjeux. Il est donc normal que les mêmes mots soient chargés de sens différents, et qu'ils s'arriment à des positions chèrement défendues.

L'un des premiers objectifs qui apparaît à travers les rapports de ces ateliers est alors moins de rappeler de quelles situations ils sont les témoins, que de savoir de quoi chacun parle, quel sens ont les formules employées, afin qu'il y ait compréhension, sinon convergence, sur la façon dont chacun s'exprime et envisage les projets à porter en avant.

En d'autres termes, l'un des premiers gains de ces deux jours paraît d'avoir confirmé la nécessité d'un glossaire qui permettra au moins, quand le travail aura progressé, de posséder un lexique validé par des congressistes qui ont cherché à identifier leurs engagements dans un langage unanime mais pas univoque. Langage unanime, au sens étymologique et littéraire, c'est-à-dire qui est le fait de collectivités humaines qui partagent les mêmes valeurs. Pas univoque, en ce que comme l'a rappelé Michel Adam, les mots sont toujours contextualisés.

QUELLE METHODE FUT EMPLOYEE ?

Le mode de travail s'inspire de ce qui est mise en œuvre avec les procédures du Forum ouvert¹. Est ainsi privilégiée une forme qui permet à chacun de prendre sa part dans l'élaboration des orientations et des projets à mettre en œuvre. Coresponsabilité et co-construction sont les termes qui pourraient le mieux définir ce qu'ont voulu engager ces Assises.

La naissance du CANOPEEA, qui est un collectif mais pas une association, a été dès l'origine directement inspirée de cet esprit : il s'agissait, entre les 10 fédérations qui ont constitué au départ cet organisme, de faire équipe à partir de convictions partagées, même si elles sont vécues différemment.

C'est ainsi qu'a été proposée une organisation où divers rendez-vous doivent permettre d'abord une meilleure compréhension des buts poursuivis par chacun, un meilleur respect de ce que chacun exprime (le mot bienveillance est revenu à plusieurs reprises), et surtout une confluence sur les objectifs à défendre.

Dès la première soirée, après la présentation de chaque membre fondateur du CANOPEEA, des **micro-ateliers** réunissant les participants par groupes de 6 dans le temps limité de 6 minutes permettaient de faire surgir :

- un enjeu majeur (constat, défi, inquiétude)
- les projets à développer pour répondre à cet enjeu.

Lancés à peu près dans le même temps, il y eut les **interviews** menés par l'équipe des étudiants, qui est comme si l'on épinglait sur un mur une série de pris sur le vif avec un polaroid. On sait que les clichés sont parfois un peu flous, plus ou moins cadrés et plus ou moins fidèles dans ce qu'ils sont censés représenter, mais ils sont à prendre comme une vue d'ensemble, et non comme un support d'étude entomologiste.

Vinrent ensuite les **ateliers thématiques** et **les ateliers spécifiques**.

C'est sans doute sur ce terrain qu'il y aura le plus à réfléchir. Voulus comme le temps fort, ils ont été sans doute trop courts pour qu'ils puissent porter tous les fruits attendus. Au-delà des énoncés, la passion partagée par chacun des participants et le souhait d'être entendu a probablement occulté la prise de distance nécessaire non pas pour minimiser l'enjeu, mais pour pouvoir le situer par rapport à l'enjeu de l'autre.

Le risque était réel de reproduire entre nous, 200 participants, les débats qui nous animent quasi quotidiennement, sur les sujets qui ont trait à nos engagements permanents et à nos combats sans fin, qui sont ceux de l'avenir de l'action culturelle et artistique, mais qui sont aussi la survie de nos structures et de ce qui nous meut journallement.

Faut-il s'étonner que ces débats d'ateliers aient un goût d'inachevé pour certains, sans doute pas, puisqu'il s'agit non pas d'un temps de constat et de partage d'expériences, mais d'un temps d'élaboration. Il serait étonnant que cela puisse se faire dans la facilité et la clarté. Cela au moins nous aura ôté quelques tentations de naïvetés pour la suite. Il y aura sans aucun doute à réfléchir

¹ (Pour plus amples détails, voir le site (Nacre)
<http://cultureetdeveloppementdurable.jimdo.com/>

avec attention sur la façon de poursuivre ce qui n'a été au fond qu'une introduction, et qui ne pouvait finalement guère être autre chose qu'un préambule, une ouverture. Le mot préliminaire conviendrait assez bien, si l'on s'en réfère à l'étymologie : on en est au seuil, et même un tout petit peu avant le seuil.

Il y a donc non seulement à inscrire le mouvement engagé dans la durée, mais le réfléchir dans la qualité. Et c'est peut-être là le plus grand défi, et le plus intéressant : comment mettre au point une méthode de travail entre nous dont on devine que toutes les rencontres à venir, et notamment dans les assises régionales entrevues, seront encore des tâtonnements. Ce sera très probablement l'une des responsabilités importantes du comité de pilotage de demeurer constamment critique sur les conduites à promouvoir pour que l'objectif entrevu ait chance d'être réalisé.

II - CONVICTIONS INITIALES

Les premiers à avoir présenté leur « fonds de convictions », autrement dit ce à quoi adhèrent les organismes dont ils sont les représentants, furent les membres fondateurs du CANOPEEA. On peut résumer ainsi quelques-uns des points forts de leur intervention :

- **Le collectif RPM** (Recherche en pédagogie musicale), représenté par Louis Chrétiennot, s'efforce de répondre à la demande sociale en matière de pratiques des musiques actuelles (terminologie beaucoup plus large que celle des esthétiques repérées).

L'une des préoccupations, c'est que la diversité des pratiques représentée par RPM soit prise en compte dans l'élaboration des politiques publiques, même si les acteurs qui ont en charge les lieux de pratique, de répétition ou de diffusion musicales actuelles sont trop souvent exclus des processus de décisions concernant les politiques culturelles territoriales.

- **L'association Artefact** (Art et Formation en Actes), représentée par Cécile Guillier, regroupe des acteurs de terrains concernés et impliqués par les pratiques artistiques et notamment l'éducation et l'enseignement artistique.

La réforme de l'enseignement supérieur artistique proposée par le ministère de la culture, très fortement orientée sur un profil de "musicien interprète", nous apparaît occulter des pans entiers des réalités professionnelles et des pratiques actuelles. Les pratiques d'aujourd'hui mêlent théâtre, danse, musique, arts du cirque... mais aussi diffusion, transmission, recherche, création, innovation, dépassent la stricte définition des disciplines au profit d'acteurs plus diversifiés. Elles nécessitent, à cause de cette diversité, la rencontre de l'ensemble des pratiques culturelle pour créer un espace démocratique, condition d'un "vivre ensemble".

Pour Artefact, le défi c'est que ces enjeux, notamment la multi-activité et le vivre-ensemble, ne restent pas confinés ni séquestrés. Ils sont absolument cruciaux pour l'ensemble du secteur culturel et la société toute entière. Il faut donc qu'ils soient débattus et travaillés publiquement, et que les choix, les principes politiques et philosophiques soient nommés et explicités.

- Les préoccupations actuelles de la **FNAPEC** (Fédération nationale des associations de parents d'élèves de conservatoires), représentée par Marie-Claude Vallette, sont de deux ordres :

Les budgets en baisse, conduisant soit à une hausse des droits d'inscription (eux-mêmes entraînant une baisse des effectifs et réservant cet enseignement à un public privilégié), soit à une baisse de la qualité de l'enseignement en recrutant des enseignants peu ou pas qualifiés pour réduire la masse salariale.

La réduction de l'enseignement conduit-elle les établissements d'enseignement spécialisé à prendre la relève de l'éducation artistique. Auquel cas, même conclusion que précédemment : seul un public privilégié serait touché.

- La Fédération **Arts Vivants et Départements**, représentée par Michel Tamisier, encouragée par le dialogue permanent avec l'Assemblée des Départements de France, œuvre depuis 30 ans pour l'aménagement culturel des territoires départementaux en actionnant tous les leviers de l'action culturelle favorisant l'articulation entre l'enseignement spécialisé, les pratiques et l'éducation artistiques, la formation, la rencontre et l'échange entre les amateurs et les professionnels.

Les mots clés qui fixent l'adhésion à la charte CANOPEEA façonnent notre quotidien pluriel :

dialogue, intelligence collective, partage d'expériences, expression des divergences au profit des convergences, bienveillance. CANOPEEA constitue un lieu unique et rare d'échange sur les pratiques artistiques, dans le contexte difficile de la réforme des collectivités territoriales.

- Le **Conseil des CFMI** (Centre de Formation de Musiciens Intervenant à l'école), représenté par Alain Desseigne, s'est inscrit dans la démarche CANOPEEA pour interroger une réussite, à savoir l'accord des deux ministères de l'Éducation nationale et de la Culture, il y a plus de 25 ans, pour former des musiciens professionnels à intervenir à l'école primaire.

Un questionnement nous brûle les lèvres : pourquoi existe-t-il une telle disparité en France du côté de l'Éducation nationale : d'un côté des Académies, des départements ou des circonscriptions où tout se développe harmonieusement, de l'autre des Académies ou des circonscriptions sur lesquels des interdictions, des limitations du temps d'intervention dans les écoles des dumistes sont prononcées.

Comment rendre lisible et visible ces métiers de l'entre-deux et assurer la pérennité de leur formation ?

- La **FNEJMA** (Fédération nationale des écoles d'influence jazz et musiques actuelles), représentée par Romain Ponsot, fait état des inquiétudes exprimées depuis 2009 par les écoles de droit privé qui sont devenues aujourd'hui des feux multiples : chaque jour, une nouvelle structure est en danger futur ou immédiat.

Le motif ou la conséquence sont la précarisation des conditions de vie des artistes musiciens dont l'activité est par essence plurielle et la baisse du financement des projets des centres de formation. De nombreuses questions restent alors sans réponse :

- différence de traitement de validation des titres et diplômes entre établissements de droit privé et établissements de droit public,
- absence de prise en compte financière et économique des associations à but non lucratif dans la structuration de l'enseignement,
- manque de perspective quant au financement de l'enseignement supérieur et de la formation professionnelle,
- spectre inquiétant de l'intercommunalité et des EPCC, synonyme de fin des projets associatifs et/ou privés.

- Pour **Conservatoire de France**, représenté par Catherine Baubin, une éducation artistique bien pensée devrait conduire à des passerelles et non à des oppositions, à des constructions communes et non à des ruptures. Après 30 ans à s'épuiser à essayer de collaborer dans ce sens avec le monde de l'éducation nationale, faut-il persévérer ou renoncer ?

L'attachement à la notion de service public repose sur la conviction que l'éducation, l'enseignement et la pratique artistique relèvent de l'intérêt général. Comment articuler les différents niveaux d'enseignement, quelle cohérence dans un réseau d'établissements dont l'enseignement va de l'initiation à la formation professionnelle, comment concilier l'adaptation aux besoins de chaque territoire avec celle d'une cohérence et d'une continuité à l'échelon national ?

- Pour le **Conseil des Cefedem** (Centre d'enseignement et de formation à la danse et à l'enseignement musical), représenté par Michel Hubert, la réforme de l'enseignement supérieur souligne le déséquilibre et la hiérarchisation entre les filières de la formation de l'artiste interprète et de l'artiste enseignant.

Ce déséquilibre est nourri par les "modèles types" qui restent prégnants dans les représentations sociales. L'enseignement supérieur professionnalisant doit se construire sur la réalité des pratiques et des missions attendues de l'artiste dans la cité, et prendre en compte l'interaction dynamique de ses différentes fonctions.

- Pour **Culture et Départements**, représenté par Odile Petermann, les contraintes budgétaires actuelles et l'absence de vision à long terme du fait du projet de réforme des collectivités territoriales manifestent plusieurs risques : le recentrage sur les seules compétences obligatoires, une tendance au tout-gestionnaire, le chacun pour soi, ou la mise en œuvre de politiques culturelles non concertées.

Dans ce contexte, les schémas départementaux doivent renforcer la qualité de l'offre, l'équité sociale et la cohésion territoriale : il est essentiel qu'ils demeurent des instruments d'une mise en réseau et qu'ils confortent leur effet levier à l'échelle des territoires.

L'échelle départementale reste une échelle pertinente de concertation avec les élus et les acteurs locaux de développement local : conservatoires et structures d'enseignement artistique, associations de pratiques en amateur, secteur scolaire, enseignement supérieur, pôles de musiques actuelles.

- Pour la **Plate-forme interrégionale**, représentée par Gérard Authelain, la réforme prévue par le ministère de la Culture concernant l'enseignement supérieur, la modification intervenue dans l'Éducation nationale avec la suppression de la formation initiale dans les IUFM, l'inquiétude des collectivités territoriales concernant l'avenir de la formation de ceux qui sont appelés à assurer l'éducation dans les secteurs ruraux comme dans les villes, tout cela ne pouvait laisser indifférent cet organisme qui réunit la majorité des associations régionales de France.

Régulièrement les ministères de la Culture et de l'Éducation nationale rappellent néanmoins que « l'éducation culturelle et artistique est une mission prioritaire ». Au delà de cette déclaration, nous rappelons que ce n'est pas seulement une priorité, mais une obligation inscrite dans les textes, et qu'elle est indissoluble de la formation de tous ceux qui sont appelés à la mettre en œuvre. C'est cette préoccupation qui nous tient en alerte constante, qui nous a fait vouloir dès le début Ces assises, et nous fait beaucoup espérer de ce que peuvent amorcer ces premières rencontres à Brive ainsi que dans celles qui suivront.

III – MISE EN ŒUVRE D’UNE REFLEXION COMMUNE

MICRO-ATELIERS

Ce fut ensuite au tour des participants, sous la forme de **micro-ateliers** évoqués précédemment, de faire connaître leur point de vue. Les points saillants ont été formulés ainsi :

- L’un des premiers constats porte sur le cloisonnement des disciplines et le clivage des pratiques.

L’enjeu est alors de préserver la diversité de ces pratiques, de favoriser les différentes façons de penser, d’assurer le recul sur soi afin de porter un regard plus éclairé sur l’autre. Cela rejoint l’attitude sur la bienveillance vis à vis de l’autre et sur la reconnaissance de cet autre comme partenaire légitime.

Le désir de créer des espaces et des passerelles de dialogue afin de redonner des perspectives communes de travail entre tous les acteurs est une manière complémentaire de mettre en œuvre les souhaits précédents.

- Un second constat fréquemment affirmé est de prendre acte que les pratiques artistiques ne sont pas accessibles pour tout le monde.

L’enjeu est d’en redonner la possibilité pour le plus grand nombre, notamment à et par l’école qui est le lieu culturel pour tous, premier lien de la démocratie. Il faut développer la conscience que l’accès à l’éducation artistique est importante et un droit pour tous. Il y a à ce titre un grand écart entre les textes et les faits.

Une formulation complémentaire consiste à affirmer que la pratique artistique est un droit de l’Homme : il s’agit d’en faire un enjeu démocratique. C’est en ce sens qu’il faut redonner place à l’éducation populaire, et développer les moyens de favoriser ce qui est au fond l’implication des différents acteurs de l’éducation. Ce qu’un groupe résume dans une formule : comment passer de 18 % à 200 % à moyens égaux ?

- Un autre constat déplore le fait de se focaliser sur la réussite plutôt que sur l’épanouissement : comportement qui est loin des buts de l’enseignement, car cela nécessite du temps afin de pouvoir s’intéresser aux élèves.

L’enjeu, à travers ce regret, est celui d’un travail sur l’éthique, sur le sens à reformuler de l’action menée et la clarification des projets en développement. Ce que d’autres expriment en disant que la culture est à prendre en compte comme un investissement d’ordre écologique sur le futur.

- On parle d’innovation, comme si elle était toujours à faire.

L’un des enjeux, c’est parfois aussi de légitimer ce qui s’est innové depuis 30 ans et qui n’est pas suffisamment pris en compte dans les soutiens officiels

- L’emploi fréquent du mot « patrimoines » invite à interroger le sens qu’on leur attribue, la place et le rôle qu’on leur fait jouer. D’autres ont posé une question identique sur un autre sujet : l’adéquation entre les enseignements prodigués et la réalité des pratiques

artistiques, qui interroge le rôle du professeur comme un accompagnant plutôt que comme un enseignant.

Ces premiers éléments constituent ainsi un « fonds de travail » sur lequel se sont alors greffés les Ateliers thématiques.

IV – ELABORATION DE PERSPECTIVES SOLIDAIRES

ATELIERS THEMATIQUES

On trouvera dans les documents annexes une première synthèse des rapports qui ont été rédigés au terme des ateliers du vendredi matin et qui ont été présentés le soir à Sédières par l'équipe des comédiens (cf. gazette du 10.12.2011). Elle sera complétée par la suite. Et sans doute c'est de ce moment passionnant qu'il faut garder le souvenir, tout autant que du contenu à proprement parler de ce qui est écrit et que l'on pourra relire. Car les ateliers peuvent être assimilés sinon à un jeu de rôle et encore moins à une dramaturgie, ils rappellent néanmoins que toute prise de parole entre nous est une façon de rendre visible une attitude, une situation, un comportement, ce que l'on nomme habituellement une posture.

De ce point de vue la performance (au sens artistique) de Giacomo était la traduction non seulement de l'atelier auquel se référait le texte qu'il avait entre les mains, mais de tous nos discours tels qu'ils apparaissent à des oreilles et des regards extérieurs à nos tribus. Merci à lui d'avoir donné l'image de ce que nos prises de paroles peuvent laisser souvent comme traces.

Toutefois, dans les Actes définitifs, dont ces pages ne sont qu'une avant première, le comité de pilotage aura très probablement pour tâche de tenter sinon une synthèse, du moins une reprise des intitulés pour détecter, au milieu de la masse des phrases consignées, ce qui est en jeu pour l'avenir des pratiques, de l'éducation et des enseignements artistiques, et notamment sur deux points revenus comme leitmotiv :

- les conditions d'une mise en œuvre pour tous et par tous
- le respect de la diversité

Derrière les formulations dont beaucoup étaient sans doute prévisibles et attendues, il y a un certain nombre d'appels qu'il s'agira de ne pas laisser passer au second plan. J'en cite quelques-uns relevés par celles et ceux qui ont fait le tour des ateliers pour être une oreille moins directement ouverte sur la thématique générale que sur les éléments périphériques risquant de passer à la trappe et pourtant utiles à prendre en compte. En voici quelques uns :

- Il est nécessaire de réinventer des temps longs et pas seulement de vivre dans l'emprise des coups. Autrement dit tout processus d'éducation et d'apprentissage s'inscrit dans le long terme, pas dans le retour immédiat sur investissement qui ne peut être qu'un leurre.

- S'il est bon de rappeler que les obstacles et les blocages ne sont pas forcément d'ordre budgétaire, il est quand même vrai que les moyens disparaissent peu à peu, et qu'on voit bien les craintes réelles quand les réductions sont annoncées de 25 % par ci, tant par là.

- La diversité des modes de fonctionnement ne s'organise pas à partir des frontières définissant des genres d'expression différents, mais s'expriment à l'intérieur même de chaque genre, autrement dit de même forme artistique. Dans chaque cercle d'activité spécifique, les langages ne cessent de varier, et c'est là aussi où les incompréhensions, voire les rivalités, se font jour. Autrement dit les frontières ne sont pas toujours là où on les croit (et où ça arrange de les mettre).

- Il y a à ne pas avoir peur d'employer le mot combat, qui n'est que le synonyme d'un autre mot pas du tout désuet, la militance. Il y a des formes de recherche d'unité qui ne sont que la face

cachée d'une tentation de totalitarisme : Michel de Certeau l'avait déjà écrit, comme l'a dit en conclusion un des rapports le citant : « la culture au pluriel appelle sans cesse un combat ».

- Il y a des précisions de langage à apporter qui devraient éviter de laisser croire que les raccourcis mettent tout le monde sur une même représentation mentale. Un exemple entre cent : quand on parle de professionnels, qui sont les professionnels ?

- Michel Adam a évoqué la pédagogie « bancaire », terme emprunté à Paolo Freire. Il a été dit aussi quelque part qu'il serait tout aussi nécessaire de sortir des modèles de formation « tubulaire »...

- Les frontières s'effondrent entre amateurs et professionnels. Or de cela on parle plus facilement avec les professionnels qu'avec les amateurs. Et on ne voit pas facilement d'où ces derniers pourraient parler en tant que tels.

Il y a encore beaucoup d'autres remarques de ce genre qu'il faudrait pouvoir noter. Quelquefois il s'agit d'une réflexion personnelle, quelquefois d'une discussion de groupe autour d'une tasse de café. Peu importe la source et le nombre, cela fait également partie de la méthode du Forum ouvert. L'essentiel est de pouvoir capter ce qui passe furtivement pour en faire matière à un « fonds de recherche », et c'est à cela que nous devons nous atteler les uns et les autres.

Une dernière réflexion toutefois semble utile à noter :

- Se lancer comme acteur dans le domaine de l'éducation, c'est mettre en route un processus qui risque d'échapper à celui qui en est l'instigateur. Or si on travaille à développer l'autonomie de ceux que l'on prétend former, c'est accepter cette part de risque qui est l'un des volets de la démocratie culturelle, et non pas l'enfermement dans des catégories préétablies.

C'est de cela dont CANOPEEA doit être conscient, sous peine de rendre totalement creux son logo :

« Oser »

Il n'en reste pas moins que la suite du logo est encore un point d'interrogation :

« Oui mais comment ? »

ATELIERS SPECIFIQUES

Quatre ateliers ont complété la réflexion l'après-midi sur des points particuliers :

- La pratique amateur existe-t-elle vraiment ?
- L'évaluation : de nouveaux indicateurs, de nouveaux critères au regard du fond, de l'éthique et du sens
- Outils et méthodologie pour le dialogue et la concertation
- Patrimoine et diversité

Comme pour les ateliers thématiques, la synthèse sera présentée dans la version définitive des Actes.

INTERVIEWS

Trois questions étaient posées par l'équipe des étudiants aux participants :

Qui êtes-vous ?

Pourquoi et pour quoi êtes-vous venu(s) ?

Quelle est votre préoccupation majeure ?

Les clichés de ces entretiens, imaginés plus haut comme un mur de polaroids, seront retraduits dans la version définitive des Actes sous une forme adaptée à ce genre tenant à la fois du portrait, de la déclaration d'intention, du souvenir, du spécimen, du médaillon, de la vignette, du croquis, de l'échantillon, de l'emblème, de la miniature, et peut-être de la BD. Faisons confiance à la graphiste de ces Actes pour donner forme appropriée à cette nouvelle collection.

V – GLOSSAIRE

L'expérience de nos échanges entre les fédérations a montré que nous utilisons souvent des mots identiques pour des représentations différentes. C'est parce que ce vocabulaire risque d'être trompeur et nous obligeait à « comprendre l'incompréhension », pour reprendre l'expression d'Edgar Morin, que nous avons lancé un groupe de travail pour rédiger un glossaire qui nous servirait de référent dans nos rencontres futures.

Michel Adam a été sollicité pour ouvrir, à partir de nos premières rédactions, ce travail qui doit se prolonger tout au long de l'année à venir et doit trouver son aboutissement lors des Assises d'automne 2012.

L'intégralité de son intervention, et notamment les fiches associées à la douzaine de mots qu'il a repris de nos propositions, seront publiées dans les prochains travaux accompagnant la rédaction de ce glossaire. En attendant voici l'essentiel de son introduction.

CONTRIBUTION INTRODUCTIVE A L'ÉLABORATION D'UN GLOSSAIRE CANOPÉEN

Michel Adam s'est présenté comme un explorateur social. Pour introduire son propos, il a cité Lewis Carroll :

"Quand j'emploie un mot, dit Humphy Dumpty avec un certain mépris,

il signifie ce que je veux qu'il signifie, ni plus, ni moins.

La question est de savoir, dit Alice, si vous pouvez faire que les mêmes mots

signifient tant de choses différentes.

La question est de savoir, dit Humphy Dumpty, qui est le maître, voilà tout."

Lewis Carroll

Michel Adam a donc travaillé sur le sens, avec les trois significations générées par le mot : la perception, la signification et l'orientation.

Il a rappelé en premier lieu qu'**il est impossible de fonder un absolu de toute définition**, sous forme de théorème d'incomplétude précisant que :

- toute définition est relative à son auteur ou ses auteurs
- qu'elle est une construction sociale située dans l'espace et le temps
- et qu'elle doit faire l'objet d'un accord pour son utilisation.

L'une des conséquences est que **toute volonté intelligente de faire coopérer des êtres humains doit donc tenir compte de cette multiplicité des sens donnés aux mots.**

Des outils existent pour repérer ces différences et ces ressemblances. L'un de ceux-ci, facile d'accès, est dû à nos amis québécois et s'appelle le *Champ Sémantique*. Appliqué aux termes fondateurs de Culture et de Développement Durable, il en est ressorti plusieurs effets :

- un repérage des différences et ressemblances interpersonnelles, par exemple sur la méfiance ou la confiance vis-à-vis du terme DD, parfois cache-sexe de pratiques inavouables
- une meilleure interconnaissance des personnes
- une meilleure écoute réciproque de ceux qui ont la sensibilité forte sur une dimension où d'autres ont une sensibilité faible ; « qui n'a qu'une cloche n'a qu'un son », dit le proverbe
- une meilleure créativité du groupe pour la suite.

Un autre outil, que j'ai beaucoup utilisé, part du champ sémantique et construit un **Référentiel partagé** à partir des différentes dimensions repérées et acceptées du terme quitte à les renommer.

• QUELQUES CONSEILS DE MÉTHODE POUR CULTIVER LES MOTS

Pour travailler sur les mots, seul puis à plusieurs, quelques pistes utiles se dégagent :

- étudier ses différents usages dans le langage populaire qui contient une sagesse cachée. Accompagner quoi ? un rôti ? un air de musique ? une personne ?
- étudier sa genèse selon le conseil d'Aristote : *C'est en considérant les choses dans leur genèse qu'on en acquiert une meilleure intelligence*. Quelles transformations du sens ? Le travailleur était un bourreau, comment est-il devenu une victime ?
- Étudier son étymologie, mais dans différentes langues, ainsi que sa traduction ; exemple de « chômeur » et « desempleo » ; les chaumes ont disparu depuis longtemps, les désemployés sont très présents.
- Les mots ne sont pas les choses, ce sont des cartes pour penser ; et « la carte n'est pas le territoire ». N'hésitez pas à lire *La Sémantique Générale aujourd'hui* de Michel Saucet (Courrier du Livre)
- D'où l'intérêt du pluriel plus concret que le « singulier » trop général. L'Homme n'existe pas, les hommes oui ils existent et aussi les femmes. Boris Vian disait : « ça n'est pas le bonheur de tous qui m'intéresse, c'est le bonheur de chacun... »
- Faites des couples de mot en les associant, puis en découvrant leur complémentarité **ET** leur opposition. Edgar Morin appelle cela *une dialogique*. Par exemple, enseigner et apprendre et

ce qu'en ont fait Bernadette Aumont, Claire Héber-Suffrin ou André de Peretti. Ou encore culture et art, culture et technique, etc. Le second mot du couple dit déjà quelque chose sur les limites du premier et leur interpénétration, parfois leur fusion. Il est des couples orageux ou fusionnels...

- Ou mieux faites des trios de mots, des triangles actifs, comme enseigner / apprendre / objet du savoir ou encore « aptitude / capacité / compétence », etc.
- Et pourquoi pas des quatuors (sans corde) : comme dans le tétraèdre de la formation que je vais vous présenter ci-après
- Autrement dit, pensez dans toutes les dimensions de votre esprit, en une dimension, en 2D, en 3D, n'hésitez pas à repérer comme nous allons le faire la *spatialité implicite* des mots, soit la dimension verticale (fréquente et avec des métaphores végétales) ou horizontale (un peu moins) dont ils sont porteurs, nous allons y revenir. Par exemple, vous savez bien qu'un « élève » c'est celui qui s'élève (comme une plante qui pousse bien) et/ou qu'on élève (comme un animal que l'on dresse).
- N'ayez pas peur de la pensée analogique, des associations de mot qui naissent dans votre esprit, puisque si la connexion se fait dans votre tête, *c'est qu'elle est signifiante pour vous*, vous avez créé sans le savoir des liens entre ces mots, une proximité qui a du sens. C'est pour cela que la technique du champ sémantique est si riche, car elle met à jour les connotations personnelles et les reconnaît comme utiles pour construire un sens partagé en équipe. Cette forme de pensée si décriée par les cartésiens, obnubilés par leur cerveau gauche, est à l'origine de toutes les inventions...
- Et ne vous privez pas du ou des contraires pour explorer le sens comme nous le ferons.
- Et quand vous avez construit un sens collectif, battez vous pour le propager, quitte à l'enrichir, ne lâchez plus sur ce sens et l'énergie orientatrice et transformatrice qu'il contient. C'est ce que je fais depuis quinze ans autour des mots travail et emploi dont la fusion, la confusion est aussi fréquente que dévastatrice, stigmatisante et inhibante.

De nombreux mails, SMS, phrases écrites sont parvenues à l'issue du voyage en bus conduisant de Brive à Sédières. Ils ne sont pas mis dans les annexes de ces Actes, car ils enrichiront le dossier Glossaire dont se saisira le groupe de travail dès le début de l'année 2012. Rappelons qu'une adresse permanente est ouverte et peut recevoir toutes les contributions, courtes ou longues :

glossaire@canopeea.fr

Michel Adam, pour sa part, est prêt à continuer à travailler avec nous avec finalisation d'un document pour une restitution lors des assises nationales à l'automne 2012. On comprend mieux, au terme de ces premières rencontres de Brive, et notamment des ateliers thématiques, pourquoi un tel glossaire pouvait être présenté comme un fil rouge, ne serait-ce que pour « comprendre l'incompréhension »

VI - PERSPECTIVES ET PROSPECTIVES

Ces Assises, comme cela a été dit précédemment, sont le premier temps d'un processus d'un an, dans lequel se sont révélées une envie et une certaine dynamique. Il reste maintenant à passer de ce premier stade positif de rencontres à une démarche à venir pour préparer un temps final qui permet de monter de quelques marches.

Il est utile de rappeler la démarche permanente mise en œuvre par le comité de pilotage :

- les assemblées ouvertes
- les groupes de travail
- le site internet qui deviendra un outil sur lequel on pourra mettre des contributions
- les assises régionales

Le prochain comité de pilotage élaborera un plan de travail pour étudier comment chacun pourra se retrouver dans cette démarche afin que chacun s'y retrouve.

VII - CONCLUSIONS

La musique est fortement représentée dans notre assemblée. D'autres champs artistiques sont moins présents. Nous l'avons évoqué dans une conversation avec Jacques Sauvageot à propos des écoles d'art, et sans doute dans les Actes y aura-t-il mention d'une ouverture en ce sens. Nous en avons parlé avec Jean-Pierre Loriot à propos du théâtre. Et puisque le nom de Jean-Gabriel Carasso a été cité, il n'est pas inutile dans ce contexte de citer la conclusion de son livre : « Nos enfants ont-ils droit à l'art et à la culture ? » :

« Alors que le consumérisme culturel, mais aussi éducatif, l'emporte largement sur l'éducation populaire, *l'éducation artistique et culturelle* pourrait être à la période à venir ce que le projet de *démocratisation culturelle* fut à l'après-guerre : utopie fondatrice autant que moteur d'un engagement collectif obstiné. » (p. 117)

Et puisque le mot d' « utopie » est cité, allons gaillardement nous revivifier à quelques sources, par exemple Thomas More, dont l'ouvrage, de la même époque que le château de Sedières, c'est-à-dire XVI^e siècle, se nomme justement « Utopie ». On sait que le livre n'a rien à voir avec les mirages du romanesque ou avec les formules illusoire du langage, il ne cherche pas l'évasion dans un ailleurs idéal, mais il construit la charpente d'une autre politique où se liguent les puissances avides de défendre un idéal solidaire, social, humain.

Et puisque l'on est dans les années 1500-1530 environ, profitons-en pour citer un de ses contemporains, Erasme, dont tout le monde connaît son *Éloge de la folie*, mais surtout pour nous aujourd'hui qui a écrit un ouvrage dont le titre commence ainsi : « Il faut donner très tôt aux enfants... » et dont on peut citer au moins cet extrait :

« A ce moment de leur vie, il est des choses que [les enfants] apprennent avec plaisir et qui sont, pour ainsi dire, apparentées à leur esprit d'enfant : ils les acquièrent en jouant plutôt qu'en travaillant. Et pourtant l'enfance n'est pas si faible qu'on le dit, elle qui justement peut mieux supporter la fatigue quand elle n'en est pas consciente. Ainsi, songeant combien un homme est indigne de ce nom s'il manque de culture (...), tu ne permettras pas à cet enfant en qui tu viens en quelque sorte de renaître et en qui tu survivras, de laisser inculte aucune partie de son existence capable de recevoir pour tout le reste de ses jours, ce qui peut lui procurer un bien immense ou tout au moins le mettre à l'abri des maux. » (p.479).

Enfin puisque le nom de Jean Monnet a également été évoqué, voici quelques phrases de lui qui peuvent très bien servir de banderole pour les prochaines assises de CANOPEEA :

« La nature appartient aux marcheurs, et il n'y a pas de limites (90)

... Quand on est déterminé sur l'objectif que l'on veut atteindre, il faut agir sans faire d'hypothèses sur les risques de ne pas aboutir (51)...

... Il est paradoxal mais profondément vrai et d'une importance pratique quotidienne que le moyen le plus prometteur pour atteindre un but n'est pas de poursuivre ce but lui-même, mais quelque but plus ambitieux encore, au-delà. (108) »

Et n'oublions surtout pas la déclaration de Rictor Vigo, le père de notre poète national, Hugo Victor :

« Les utopies d'aujourd'hui sont les réalités de demain »

ANNEXES

RAPPORTS ET COMPTES-RENDUS D'ASSISES



CANOPEEA

COLLECTIF POUR DES ASSISES
NATIONALES OUVERTES

SUR LES PRATIQUES, L'ÉDUCATION ET
LES ENSEIGNEMENTS ARTISTIQUES

